

# L'USINE NOUVELLE

**REPORTAGE**  
Pochet du Courval,  
l'artisan de l'extra-blanc  
PAGE 10

**BAROMÈTRE**  
Comment la transformation  
digitale change  
le management PAGE 60

**FORMATION**  
Monter son école  
d'entreprise PAGE 64



**EMO**  
À Hanovre, le Japon 4.0  
est en ordre de marche  
PAGE 16

N° 3531 . SEMAINE DU 28 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2017 . 5,90 EUROS



# INDUSTRIELLES

**TROPHÉES DES FEMMES** 30 PARCOURS EXEMPLAIRES DE FEMMES DANS L'INDUSTRIE



**TRANSFORMATION NUMÉRIQUE**  
CETTE SEMAINE **NAVAL GROUP** PAGE 12

des premières technologies en passe de sortir de cette société atypique. Alexia Perouse, mère de cinq enfants, est-elle plus financière que scientifique? «Je suis les deux, affirme-t-elle. J'ai du mal à rester dans une case.» ■ A. Du.



### GIOIA VENTURINI 44 ANS

Directrice de la coopération internationale recherche, technologie et innovation chez Safran

## SUR LE PONT

Gioia Venturini est une bâtisseuse. Sa spécialité: les ponts. Non pas dans le BTP, mais dans l'aéronautique. Elle y a consacré toute sa carrière, de Leonardo à Arianespace en passant par Airbus, participant aux négociations de grands contrats internationaux. Depuis avril, après cinq années à la direction internationale de Safran, elle a pris la tête de la coopération internationale en matière de recherche, de technologie et d'innovation, et ce sans aucun diplôme scientifique. «J'adore le cerveau des ingénieurs, mais j'en vois aussi les limites, plaisante-t-elle. Il leur arrive de créer sans penser à l'utilisateur final.» Pas de technique sans humain! Alors

qu'elle cherche à décloisonner le très corseté monde des ingénieurs, elle mène un doctorat de sociologie des usages appliqués à l'intelligence artificielle. Diplômée de l'ENA (2002), de l'Institut de gestion de Rennes (1998) et de l'IEP Paris (1997), Gioia Venturini part à la conquête de financements de projets de recherche dans le monde entier. Aucune frontière n'effraie cette quadrilingue, qui n'aime rien tant que jeter des passerelles entre les disciplines et les générations, italienne de sang, sud-coréenne de naissance, marocaine d'affection – elle a passé son enfance à Casablanca – et française de nationalité. Son seul défaut? «Être italienne. Je parle trop et je veux que ça aille vite.» Pour faire voler les distances en éclat? ■ O. J.

### SI J'ÉTAIS UN HOMME

«L'accès aux cercles professionnels, politiques et décisionnels aurait été facilité. Et un client ne m'aurait peut-être pas demandé de peindre une fusée en rose.»

## LES FEMMES ENTREPRENEURS

Intrapreneuses ou entrepreneuses, ces meneuses dirigent leur projet avec détermination. Ce sont le plus souvent des motivations très personnelles qui les poussent à sortir du cadre. Un projet de vie, un engagement dans une cause ou l'ardente envie de faire bouger les lignes.



### KAREN AIACH 45 ANS

Directrice générale de Lysogene

## EN TERRE INCONNUE

Un diplôme de l'Essec en poche, des débuts chez le prestigieux Arthur Andersen, la carrière prometteuse de Karen Aiach semble toute tracée. La jeune femme fonde même son propre cabinet de conseil intervenant auprès d'établissements bancaires. Mais en 2005, lorsqu'on lui annonce que sa fille, âgée de quelques mois seulement, est atteinte d'une maladie neurodégénérative rare, le syndrome de Sanfilippo A, la jeune entrepreneur réoriente radicalement son parcours professionnel. «J'ai fait le tour du monde pour tenter de trouver des réponses thérapeutiques à cette maladie contre laquelle il n'existait alors aucun

traitement», raconte Karen Aiach. À force de persévérance, elle découvre, avec l'aide du professeur Olivier Danos, une possibilité de traitement novatrice: «Il s'agit de remplacer le gène déficient dans le cerveau de l'enfant malade.» Pour transformer cette piste en traitement, elle crée Lysogene en 2009, la première société de biotechnologie au monde spécialisée dans le développement de thérapies géniques, →

### SI J'ÉTAIS UN HOMME

«Les portes se seraient ouvertes plus facilement. Je crois que certains hommes préfèrent rester entre eux et ont encore du mal à se sentir à l'aise avec les femmes.»

→ visant à traiter les maladies du système nerveux central chez l'enfant. Si elle concède avoir cumulé plusieurs « handicaps », être une mère de patiente, non scientifique, venant du monde des affaires, elle a de toute évidence su en faire des atouts ! ■ A. G.

### SOPHIE BLIN ET CAROL-ANN LOVERA 43 ANS

Cofondatrices de Bloomup

## SURVITAMINÉES

Un coup de foudre amical le jour de leur rentrée en école de commerce et, quinze ans plus tard, Carol-Ann Lovera [à

#### SI NOUS ÉTIONS DES HOMMES

« Nous n'aurions peut-être pas mis notre équilibre de vie au centre de nos priorités professionnelles. »

droite] et Sophie Blin, inséparables depuis leur premier stage, quittent tout pour tenir la promesse qu'elles se sont faite étudiantes : créer une entreprise ensemble. À la sortie de l'Inseec, premier job au service marketing de Carrefour pour Carol-Ann, au service commercial de Coca-cola pour Sophie. Recrutée par John Frieda pour développer la marque de soins capillaires

en Europe, Carol-Ann embarque sa copine. Suivent d'autres expériences. « Nous n'étions pas prêtes à créer notre entreprise, j'allais avoir un deuxième enfant et Sophie des jumeaux », raconte Carol-Ann. La quarantaine approchant, les deux amies décident de changer de vie. Elles quittent la frénésie parisienne pour installer maris et enfants à Cassis (Bouches-du-Rhône). Avec 5 000 euros en poche chacune, elles démarrent Bloomup en 2010, distribuant en France des marques étrangères de cosmétiques. En 2013, Sophie la commerciale et Carol-Ann la championne du marketing lancent enfin leur marque, Énergie Fruit. Dotés d'un packaging design, les six gels douche fabriqués en Provence s'arrachent chez Carrefour. Aujourd'hui, la marque compte 40 références et est présente dans 3 000 points de vente. Fille d'une championne de France de tennis,



Carol-Ann Lovera s'est mise à fond au padel tennis, quand Sophie Blin nage tous les matins à 7 heures. « On a osé le faire ! Et sept ans après, on s'entend toujours aussi bien », conclut Sophie. ■ C. M.



### STÉPHANIE BONNEFOY-FOURIE 45 ANS

Responsable des services connectés pour Airbus Helicopters

## AGITATRICE AGILE

Depuis mai, Stéphanie Bonnefoy-Fourie est à la tête de la direction des services connectés d'Airbus Helicopters. Une équipe de 100 personnes chargée de faire parler les données

#### SI J'ÉTAIS UN HOMME

« Je ferais tout ce que je pourrais pour être un homme d'aujourd'hui. Être l'égal de la femme, responsable. Je partagerais le savoir, le pouvoir, les tâches ménagères et l'éducation des enfants. »

issues des appareils et de créer de nouveaux services. Un axe clé du développement de l'entreprise. Durant ses dix années passées chez Airbus Helicopters, la quadragénaire n'a jamais eu peur de faire bouger les choses. Son principal fait d'armes est la création d'un living lab au sein du groupe. Face à une situation « préoccupante concernant notre pouvoir de transformation », Airbus Helicopters a eu besoin d'un « électrochoc », explique-t-elle. Ce living lab fait entrer dans l'entreprise les méthodes des start-up (hackathon, UXperience) et de nouveaux

métiers (ergonome, webmaster...). La livraison des projets passe de neuf à quatre mois et la productivité des chefs de projet est doublée. Depuis, une quinzaine de living lab ont vu le jour chez Airbus Helicopters. Ses collaborateurs voient en Stéphanie Bonnefoy-Fourie une agitatrice de conscience, capable de bousculer les standards. Au sein du groupe Airbus, elle préside également le réseau Balance for Business, une initiative visant à améliorer la parité. Alors qu'en 2016, le groupe a adopté les objectifs de développement durable de l'ONU, elle aimerait s'emparer d'un nouveau challenge, « faire du business en ayant un impact social ». ■ C. S.